

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement international ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France

SEPTEMBRE 2015 – N° 92

« TOUT EST NÉ D'UNE VIE PARTAGÉE, JAMAIS D'UNE THÉORIE »¹

Dans un quartier de Tananarive, que les récentes tempêtes ont inondé, nous réfléchissons avec des membres du Mouvement sur nos projets et nos actions ensemble : qu'est-ce qui est le plus important ? Par quoi faut-il commencer ? Monsieur Joseph entre dans la conversation : « *Le plus important, c'est la créativité.* » Sa réflexion nous donne envie d'en savoir plus : « *Expliquez-nous.* » Il y a une dizaine d'années, malgré tous ses efforts, la vie était encore plus difficile pour lui et sa famille. C'est alors qu'avec des voisins, des volontaires d'ATD Quart Monde et des partenaires, il a contribué à créer MMM, une coopérative pour chasser la faim et la misère, en apprenant et en travaillant ensemble : « *Au début, on se retrouvait une demie journée par semaine, on essayait de fabriquer des choses pour les vendre, et puis une journée, et puis deux... On ne savait pas ce qu'il fallait faire, on cherchait, on essayait, on apprenait, on était ensemble...* » Face à la misère, on ne peut ouvrir des chemins d'avenir qu'en nous liant ensemble, à égalité, en mettant nos courages et nos intelligences en commun.

En cet automne 2015, le monde est à la veille de rendez-vous importants : en septembre, le Sommet des Nations Unies fixera des Objectifs du développement durable jusqu'à

2030 et, en décembre, se tiendra la Conférence de Paris sur le climat. Partout, des responsables et des personnes engagées dans la vie politique, culturelle, spirituelle et sociale de nos pays, se mobilisent. Ils se questionnent sur les orientations à prendre, les actions prioritaires à entreprendre pour les 15 ans à venir. Ce sont des questions importantes et difficiles. Y aurait-il, dans le débat, une place pour la réflexion de Monsieur Joseph ?

Si nous commençons par nous lier d'une manière nouvelle avec ceux qui résistent chaque jour à la grande pauvreté et aux effets négatifs des changements climatiques qu'ils sont les premiers à subir, alors nous pourrions être plus créatifs pour relever les grands défis d'aujourd'hui. C'est aussi ce à quoi nous invite l'ONU le 17 octobre prochain².

Isabelle Perrin, Déléguée générale
du Mouvement international ATD Quart Monde

1. Joseph Wresinski.

2. L'ONU nous invite à marquer le 17 octobre prochain, journée mondiale du refus de la misère, avec cet axe : « Construire un avenir durable : s'unir pour mettre fin à la pauvreté et à la discrimination ».

LE MOT DE L'ÉQUIPE DU FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE

« Face à la misère, on ne peut ouvrir des chemins d'avenir qu'en nous liant ensemble, à égalité, en mettant nos courages et nos intelligences en commun. » C'est à cela que nous invite Monsieur Joseph de Madagascar et c'est ce que font tant d'autres à travers le monde.

C'est en étant soucieuse de ce que vivent les jeunes, que l'association Mati au Bangladesh a créé un Centre qui leur est spécialement dédié. Luis C. au Guatemala, accueille chez lui des personnes qui vivaient l'exclusion. Grâce à cette vie communautaire il les considère maintenant comme sa famille. En proposant de créer un « jardin solidaire » Marine P. a vu faire naître un sentiment de

confiance et de fierté chez les enfants d'un orphelinat au Maroc. Blaise N., au Cameroun, prend le temps avec chacune des personnes qu'il rencontre de lui laisser découvrir sa valeur et les potentialités qu'elle peut mettre en œuvre.

Monsieur Joseph nous indique encore que « le plus important, c'est la créativité » alors, nous vous invitons tous, là où vous êtes, à être créatifs et à mettre en valeur ces combats et ces engagements du quotidien en célébrant le 17 octobre 2015, Journée mondiale du refus de la misère. « Construire un avenir durable – S'unir pour mettre fin à la pauvreté et à la discrimination » est le thème choisi pour cette année.

● UN CENTRE DE JEUNES POUR UN AVENIR MEILLEUR

MATI est une ONG qui travaille au nord du Bangladesh depuis 1997. Son but est d'unir toutes ses forces humaines, ses énergies et son amour dans le combat universel contre la pauvreté et pour une vie où tous les humains seront reconnus dans leur dignité. Voici des nouvelles de l'ouverture de leur Centre pour les Jeunes.

Le développement commence à notre porte. MATI a le souci depuis longtemps d'intégrer dans son travail les personnes habitant à Sankipara (environ 30 000 habitants). Au milieu des immeubles des riches, habitent beaucoup de pauvres dans des huttes de bambou et de tôle ondulée qui poussent comme de la mauvaise herbe.

Il n'y a pas beaucoup de possibilités de formation pour les jeunes vivant dans la pauvreté car peu d'entre eux ont terminé leurs études. Ceux qui veulent un « apprentissage » travaillent généralement pour le propriétaire d'une boutique où, au début, ils ne sont pas payés. À cause de leur manque d'éducation et des obstacles bureaucratiques associés à une corruption très répandue, les pauvres ont du mal à accéder aux services sociaux et à ceux de l'État. Ils ont ainsi peu de chance de surmonter leur pauvreté. Il ne reste aux garçons que le travail de laboureur, de conducteur de pousse-pousse ou de portefaix. Quant aux filles qui ne veulent pas aller travailler dans les grandes usines textiles de la capitale, il leur reste le travail de domestique ou les petits boulots à la maison.

● ILS SONT MA FAMILLE

Luis C. a créé un projet qui s'adresse à des hommes ayant vécu l'exclusion et différentes addictions. Se rendant compte qu'il n'y avait pas de lieu pour les accueillir après leur sortie des centres de désintoxication, il a loué une maison, afin de les recevoir et de leur permettre d'aller de l'avant.

« J'ai commencé par un temps de prospection en rencontrant des personnes qui vivent et travaillent dans la rue et en visitant des centres de désintoxication. J'ai pensé qu'il fallait trouver un lieu pour ces gens à Guatemala, la capitale, dans un contexte où la méfiance à leur encontre est si forte.

Actuellement, je reçois quatre personnes et depuis le début douze hommes sont passés, entre 18 et 35 ans.

Ils peuvent rester le temps qu'ils veulent, il n'y a pas un temps prédéfini. En vivant en communauté nous participons tous à la cuisine, au ménage et chacun lave son linge.

Chacun avance à son rythme dans cette vie commune. Nous apprenons à vivre ensemble et à créer une ambiance fraternelle ; s'il y a un conflit nous en parlons pour le résoudre.

En arrivant dans la maison, chacun écrit une sorte de projet pour reprendre sa vie en main et renouer avec les choses positives qu'il a vécues. Nous nous basons beaucoup sur le principe de liberté/responsabilité.

Dans la vie quotidienne, ils ont repris pendant les week-ends les études qu'ils avaient laissées. Nous avons trouvé des parrains pour les financer et du travail pour assumer les dépenses du quotidien et participer aux frais de la maison. Pour apprendre de nouvelles choses, nous avons aussi trouvé des ateliers, de cuisine par exemple et des activités bénévoles dans des associations. Lorsque nous avons du mal à réunir l'argent de la location, nous voyons ensemble comment y remédier. Celui qui, durant un temps ne peut pas participer financièrement, le fait par son travail. En effet, personne ne reste sans rien apporter.

À Sankipara, nombreux sont les jeunes au chômage qui traînent dans les rues sans aucun projet. Dès 2008, MATI leur a fait des offres d'activités et a obtenu leur participation. Dans des groupes de discussions ils ont exprimé leurs idées pour le Centre : avoir une bibliothèque, apprendre à se servir d'un ordinateur, lire des journaux et jouer à des jeux de société, organiser des événements récréatifs car rien ne leur est proposé. Cela intéresse aussi les filles qui pourraient se rendre dans un tel centre sans que les parents s'inquiètent pour leur sécurité.

Ce projet s'est réalisé en avril 2014, avec le soutien d'une organisation de développement basée en Allemagne, spécialisée dans le logement social. Nous voulons qu'il soit un lieu de rencontre et d'apprentissage pour les jeunes de différentes religions qui cherchent un avenir.

L'éducation doit répondre à des besoins spécifiques, des « compétences de vie ». Elle doit créer les outils fondamentaux pour affronter la vie : l'aide dans l'apprentissage du travail et dans la recherche d'un emploi. Elle doit aborder des questions importantes telles que : « Que puis-je faire différemment ? Où puis-je mieux faire dans ma vie ? Que veut dire prendre des responsabilités ? Comment gérer la déception ou la frustration ? » D'autres sujets sont importants tels les droits de la femme, les changements climatiques, la protection de l'environnement...

ANDREA R., MATI, BANGLADESH



Je suis pour l'autonomie financière du projet, car je ne souhaite pas que d'autres nous fixent des objectifs ou nous demandent des résultats, qu'il n'est pas toujours possible de mesurer ou d'obtenir immédiatement. Cela nous oblige donc à être plus créatifs. Nous avons ouvert une boutique dans laquelle nous vendons des vêtements, des chaussures et d'autres choses d'occasion. Nous avons aussi réalisé un jardin de ville où nous cultivons des oignons, des poivrons, des piments, du céleri, de la coriandre et de l'ail.

Parmi ceux qui ont vécu dans la maison, certains ont réussi à s'en sortir complètement. J'ai appris que personne ne peut parcourir le chemin à la place de l'autre. Connaître d'autres réalités m'a rendu plus humain, plus sensible et curieusement, plus fort. Cela m'a fait m'intéresser à ces personnes que je méconnaissais et qui sont aujourd'hui ma famille. »

LUIS C., GUATEMALA

● UN JARDIN SOLIDAIRE AVEC DES ENFANTS

L'orphelinat « Dar al Atfal » (maison des enfants) de Sidi Bernoussi à Casablanca accueille environ trois cents enfants âgés de six à dix-huit ans. Ce sont en majorité des enfants abandonnés, des orphelins (d'un ou des deux parents), ou issus de familles démunies ou désunies.

Ces enfants avaient besoin d'activités qui enrichissent leur quotidien en leur faisant découvrir de nouvelles perspectives, par la pratique d'une activité périscolaire, manuelle, ludique et pédagogique.

« Depuis 2011, je me suis intéressée de près à l'agroécologie et à la permaculture. Convaincue que l'agroécologie est une réponse aux défis sociaux et environnementaux, je voulais développer ce domaine au Maroc. C'est ainsi que dans le cadre de mon engagement de bénévole au sein de cet orphelinat, j'ai souhaité mener avec les enfants une expérience de "jardin potager agroécologique". Pour débiter l'expérience et connaître la réaction des enfants, nous avons commencé par une petite parcelle de terrain. Résultat : Les enfants ont adoré.



Des ateliers ont été organisés les samedi après-midi. Au lancement du projet, un animateur expert en la matière est venu sensibiliser les enfants et leur présenter les principes de l'agroécologie. Nous avons démarré la plantation de graines en pot ou en semis direct de légumes variés et de fleurs, selon la saison, puis l'entretien agroécologique régulier du jardin par le groupe de jeunes enfants responsables.

Est arrivé enfin le temps de la récolte régulière des légumes et des fleurs. Grâce au soutien de bénévoles, l'orphelinat de Sidi Bernoussi a pu acheter le petit matériel de jardinage, le terreau biologique, les premiers plants et graines et prendre en charge les indemnités de l'animateur. Le projet a eu un impact social et environnemental important. Les légumes et les fleurs récoltés ont apporté un fort sentiment de confiance et de fierté aux enfants.

« Ceux-ci ont intégré petit à petit l'importance du respect de l'environnement et créé un lien avec la terre. »

MARINE P., ORPHELINAT « DAR AL ATFAL », MAROC

● CE QUE JE VAIS VOUS PARTAGER SORT DE MON COEUR

Tout ce qui est pauvreté, toute personne à la lisière de la vie, je m'y engage, je vais voir. Mon travail est très simple : je vais dans les quartiers, je marche, généralement on ne recense pas les pauvres, mais on les trouve toujours.

Mon désir est de voir la personne avoir une certaine dignité, être debout, tenir. C'est un travail de présence. Quand je vais vers eux, je dis toujours : « Je n'ai rien à vous donner, mais je viens vous dire : vous comptez à mes yeux. Si d'autres vous ont bafoués, sachez qu'il y a une personne qui est là pour vous et pour qui vous avez du prix ». C'est très important. Ce qui compte pour moi c'est la présence. Être avec. Parce que c'est essentiel pour les pauvres. Ils ont l'habitude de croire qu'ils portent toutes les malédictions. Il faut pouvoir répondre, avoir un discours qui crée de l'optimisme : « Rien n'est perdu, une autre vie est possible ».



Les attitudes que je cultive sont : la présence, l'écoute, la valorisation des capacités, le respect. Les pauvres parlent beaucoup, ils ont beaucoup à dire. Généralement on ne les écoute pas, mais moi je prends toujours mon temps. Quand je leur rends visite, nous nous asseyons, nous parlons, nous parlons. J'essaie aussi de leur montrer que, malgré tout, une autre vie est possible, qu'ils ne croient pas être les damnés de la terre. C'est le discours le plus difficile, parce qu'ils disent : « On va sortir de là comment ? » C'est vrai que c'est tellement existentiel ; les familles n'ont même pas de quoi manger. Quand ils demandent : « On va faire comment pour sortir de là ? Proposez-nous ! ». Le risque c'est de dire : bon écoutez je vais vous laisser 1000 F. Et puis après ?

Je leur propose souvent un petit exercice : « Vous avez des potentialités, c'est vous qui pouvez vous sortir de la situation dans laquelle vous êtes plongés. La pauvreté n'est pas une malédiction, c'est un état de vie qui peut arriver à n'importe qui. Tel était riche hier, aujourd'hui est pauvre. Vous avez des capacités. Je dis généralement : « Dis-moi, tu as des qualités n'est-ce pas ? » « Oui ». « Donne-moi ne serait-ce que 10 qualités que toi tu penses avoir. Seulement 10 ». C'est un travail d'introspection difficile mais qui aide à valoriser la personne : si tu as des capacités, des aptitudes, des qualités, tu peux. Or généralement ils vous disent : « Non, écoutez, c'est d'autres personnes qui doivent nous le dire ». Je dis : « Non, toi tu peux, regarde-toi, regarde ce que tu es capable de faire ». C'est là que la personne commence à dire « Bon, je pense que je peux faire ceci, je suis cela, je suis cela... ». Et moi, je m'accroche à une de leurs qualités importantes. Le développement des potentialités est très important. Porter un regard positif sur soi-même est un levier puissant qui nous donne la force de nous dépasser.

Respecte le pauvre dans ce qu'il est, ne viens pas lui donner des leçons. Je crois que l'exemple parle plus que les paroles.

BLAISE N., CAMEROUN

Exposition itinérante :

« LES COULEURS DE LA LETTRE – DES PERSONNES S'ENGAGENT À TRAVERS LE MONDE POUR REFUSER LA MISÈRE »

L'exposition a été réalisée par le Forum du refus de la misère. Elle rassemble des témoignages extraits de la Lettre aux Amis du monde et met en valeur les illustrations réalisées par Hélène Perdereau qui nous accompagne fidèlement depuis plus de 20 ans.

Avec cette exposition nous voulons faire connaître les engagements et les initiatives de personnes qui se mobilisent à travers le monde dans la lutte contre l'extrême pauvreté. Il s'agit d'un outil pour aller à la rencontre des autres, pour dialoguer, sensibiliser et mobiliser la société à ce combat.

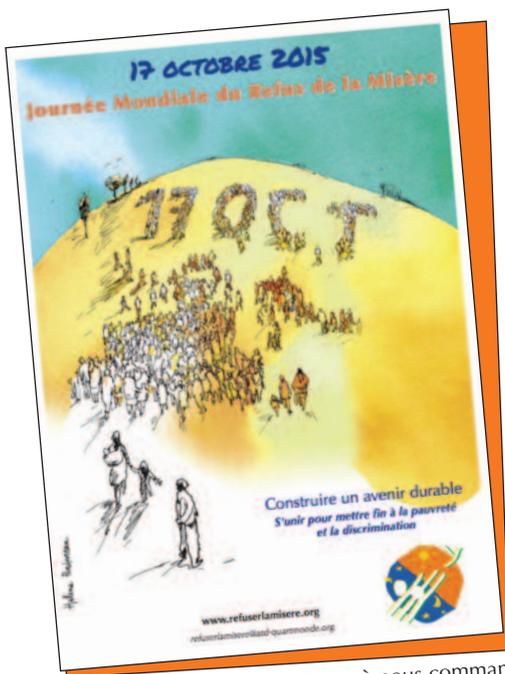
L'exposition est prévue pour être itinérante. Elle se présente sous forme d'une trentaine d'affiches au format 80x120 cm ou 29,7x42 cm dont nous vous présentons un exemple ci-contre.

Vous pouvez retrouver l'exposition sur le site :

<http://refuserlamisere.org/article/les-couleurs-de-la-lettre>

Si vous avez un projet qui pourrait être soutenu par la présentation de cette exposition n'hésitez pas à nous contacter (refuserlamisere@atd-quartmonde.org) pour discuter des modalités.

Nous espérons qu'elle pourra voyager ces prochaines années.



Affiche à télécharger sur le site ou à nous commander.
(<http://refuserlamisere.org/toolbox/mobilisation>)

COURRIER DES LECTEURS

• J'ai reçu la dernière Lettre dont le contenu me touche profondément et me questionne. La Lettre que vous réalisez est très intéressante et positive parce que ces témoignages nous motivent, nous donnent de l'élan. C'est important de découvrir d'autres projets et l'engagement d'autres personnes. J'ai travaillé 30 ans au Pérou et durant toutes ces années j'ai reçu beaucoup plus que ce que j'ai donné. Je crois que c'est cela l'idée, soutenir les personnes qui en ont besoin sans rien attendre en retour, leur offrir le soutien dont elles ont besoin et leur faire sentir qu'elles ne sont pas seules...

Soeur Maria S. Colombie

• C'est d'après l'image que nous transmettons de nous mêmes que les autres nous jugent et nous évaluent. Si nous savons montrer et gérer une bonne image, nous améliorons l'estime de nous-mêmes, notre comportement social et professionnel et nous influençons d'une manière décisive notre pouvoir de communication. C'est pour cela que Espaço T a créé le Centre de l'Image Personnelle dans la cité du Cerco (une des cités les plus exclues de la ville de Porto). Le Centre cherche à fournir aux demandeurs d'emploi de la cité de meilleurs outils pour se présenter à un rendez-vous, en améliorant leur image et en leur montrant ce qu'il faut mettre en évidence ou ce qu'il vaut mieux éviter pendant un entretien d'embauche, par exemple.

Cláudia O., Espaço T, Portugal

Vous aussi, partagez vos observations et vos expériences via le site : www.refuserlamisere.org ou par courrier électronique : refuserlamisere@atd-quartmonde.org

Le « Forum du refus de la misère » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture ; celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum du refus de la misère est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : refuserlamisere@atd-quartmonde.org Site Internet : www.refuserlamisere.org Abonnement \$8 / 8 € par année - De soutien \$10 / 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD Quart Monde - Méry-sur-Oise - N°92 - Septembre 2015.

**LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDREAU,
AMIE DE LONGUES DATES
DU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE**

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET